

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficiência visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

LES SAMARITAINS  
DU BAYOU

LISA SANDLIN

# LES SAMARITAINS DU BAYOU

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Claire-Marie Clévy



**VOIR DE PRÈS**

Titre original :

*THE DO-RIGHT*

publié par Cinco Puntos Press, El Paso

© Lisa Sandlin, 2015. Tous droits réservés.

© Belfond, 2021,

pour la traduction française.

© 2022, Voir de Près

pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-359-9

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

« Je me rappelle m'être dit de ne pas garder de haine, même si je sais où elle se trouve. Je l'ai rangée dans une malle. »

Salman RUSHDIE

# 1

Elle avait fait le tour des offres d'emploi.

L'ébéniste d'âge mûr au tablier couvert de sciure qui s'était essuyé les mains pour serrer la sienne et lui avait dit : « Désolé, mademoiselle » en la regardant dans les yeux – il avait été correct, plus qu'acceptable. En fait, son attitude avait même agréablement surpris Delpha.

L'assistante de direction qui avait secoué la tête d'un air pincé, la jeune femme qui avait bafouillé, l'expert-comptable qui avait repoussé son certificat de formation commerciale de Gatesville en décrétant : « Pas pour nous », le gérant de magasin de chaussures qui n'avait pas pu s'empêcher de glousser nerveusement pendant qu'il l'éconduisait – elle s'était attendue à ces refus, mais ça ne voulait pas dire qu'ils ne l'avaient pas affectée. Au contraire.

Pourtant, ce ne fut qu'en rencontrant

l'employeur potentiel du jour qu'une profonde lassitude la gagna. Chemise blanche, bourrelet de chair au-dessus d'un col amidonné. L'homme l'accueillit en l'appelant « ma belle ». Une lumière trouble s'alluma dans son regard lorsqu'il eut fini de lire son certificat de Gatesville. Il le lui renvoya d'une chiquenaude.

« Tu ne manques pas d'air, hein ? Assise là dans mon fauteuil, comme une personne respectable. Allonge-toi sur le bureau, je te filerai peut-être un pourboire. » Il se pencha vers elle et ajouta : « Je ne t'embaucherais même pas en rêve, ma belle. »

Son conseiller d'insertion, Joe Ford, un guide pratique d'un mètre quatre-vingt-quinze embauché par la commission des libérations conditionnelles du Texas, lui avait expliqué la marche à suivre dans ce genre de situation. Joe Ford lui avait expliqué la marche à suivre dans toutes les situations, en fait.

*La personne remise en liberté condition-*

*nelle doit faire preuve d'un comportement correct et non agressif en toutes circonstances.*

*La personne remise en liberté conditionnelle doit respecter les consignes de son conseiller d'insertion.*

*La personne remise en liberté conditionnelle doit se conformer à toutes les lois, sans exception.*

*Elle doit être prête à se soumettre à une fouille de sa personne, de son domicile et de son véhicule à tout moment.*

*Pas d'armes blanches.*

*Pas d'armes à feu.*

*Pas de balles ni quoi que ce soit qui ressemble à une arme à feu ou des balles.*

*La personne remise en liberté conditionnelle ne doit pas posséder de couteau dont la lame dépasse cinq centimètres, à l'exception des couteaux de cuisine, et seulement si son agent d'insertion l'y a autorisée.*

*Tout manquement à ces obligations entraînera une réincarcération immédiate.*

« Que ce soit clair, Delpha : j'ai horreur d'écrire des rapports, mais je n'hésiterai pas à le faire, lui avait-il dit. Tu ne veux pas retourner au trou, si ?

– Jamais, monsieur Ford.

– D'accord, alors voilà mes deux grands commandements. Numéro un : tu feras semblant.

– Semblant de quoi ?

– Quand les gens sortent de prison, ils retrouvent très vite leurs vieilles connaissances et leurs mauvaises habitudes, parce que c'est plus confortable. Ne les imite pas. Fais semblant d'être calme et décontractée, et tu finiras par te sentir calme et décontractée. En attendant que ça vienne, si tu dois jouer la comédie, joue-la à fond. »

Joe Ford avait marqué un temps avant de poursuivre.

« Second commandement : tu réclamera.

– Je réclamerai », avait répété Delpha.

Voilà une chose dont elle n'avait pas l'ha-

bitude. Elle s'était tortillée sur sa chaise en bois.

« Réclame un logement pour pouvoir quitter le centre d'hébergement. Réclame un travail. Réclame tout ce qu'il te faudra. Dehors, on ne te passera pas à tabac pour avoir demandé quelque chose. Si tu ne t'aides pas, personne ne t'aidera. Après, si on t'envoie promener, tu restes polie. Tu ne te fâches pas avec les gens, parce qu'il est possible que tu les croises à nouveau. En cas de refus, tu réponds simplement : "Merci de m'avoir reçue, au revoir." Tu souris et tu t'en vas. »

Suivant les conseils de Joe Ford, Delpha ne se fâcha pas avec l'homme au gros cou. Elle ne dit pas non plus : « Merci de m'avoir reçue, au revoir », comme elle l'avait déjà fait plusieurs fois. Elle reprit l'ascenseur et économisa son souffle en attendant d'être à l'air libre.

Elle marcha jusqu'au croisement suivant, s'engouffra dans une ruelle pour respirer,

faillit trébucher sur une personne au visage buriné et aux cheveux gris clairsemés accroupie près d'un caddie, un rameau d'azalée dans une main et une fine branche de cornouiller dans l'autre. Delpha sursauta, puis se raidit, le menton baissé, les bras le long du corps, les mains bien visibles, notamment celle qui tenait son sac.

La personne l'étudia du coin de l'œil, puis reporta son attention sur les deux fleurs.

« Laquelle, à ton avis ? »

Son attitude, sa voix, son chemisier à manches bouffantes étaient ceux d'une femme, mais les longs poils gris sur son menton, son pantalon à pinces et son gilet de costume taché évoquaient un homme. Ses tennis auraient pu faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Delpha savait à peu près à quoi s'en tenir, malgré tout.

Elle pointa l'azalée du doigt. *Est-ce que ce ne serait pas grandiose de passer les jambes dans une fleur rose soleil couchant évasée comme une robe de soirée pour la remonter*

*autour de ses épaules, toute papillonnante ?  
D'être enveloppée de cette peau lumineuse  
et parfumée ?*

La vieille femme hocha la tête, glissa l'azalée dans la poche de poitrine de son gilet et releva les yeux, haussant ses fins sourcils dans l'attente d'un commentaire.

« Joli.

– Merci bien. Je m'appelle Mlle Doris, dit la femme en offrant la branche de cornouiller à Delpha. Pour toi. Bon retour parmi nous. »

Delpha effleura les pétales doux, veloutés, blancs, si blancs.

« Alors ça se voit... J'ai l'air si fraîchement débarquée que ça ? C'est marqué sur mon front ?

– Pas comme tu le crois. » Mlle Doris pointa son menton poilu vers la main droite de Delpha. « C'est l'artisanat que tu trimballes. »

Delpha contempla son sac à main, constitué de bandes de cuir découpées, cousues

et tressées simplement, sans roses ni lis pour décorer. On pouvait commander l'un ou l'autre motif au magasin de la prison, ou les deux mélangés, ou un cow-boy ou une cow-girl sur un cheval cabré.

« J'ai raté le premier.

– Ils aiment pas qu'on gâche du cuir, hein.

– Je m'appelle Delpha », dit-elle en tendant la main.

Mlle Doris essuya la sienne sur son pantalon en gabardine avant de la lui serrer. Elle devait avoir plus de soixante ans, mais demeurait accroupie avec autant de souplesse qu'une grenouille.

« Tiens, regarde dans le caddie, tu trouveras une couverture bleue pour t'asseoir. On reconnaît facilement l'envers de l'endroit.

– Il faut que j'y aille.

– Mais non, reste. » Les rides profondes entre les sourcils de la vieille femme se rapprochèrent.

« Mais il faut que...

– Juste une minute. Je me sens comme un vieux bout de pain derrière une valise aujourd’hui. »

Delpha se détendit.

« Ma mère disait ça aussi. » Elle fit un geste du pouce par-dessus son épaule. « Ils ont du café là-bas ? »

En face de la ruelle, l’enseigne d’un bâtiment annonçait THE NEW ROSEMONT HOTEL – À PARTIR DE 1 \$. La porte vitrée en haut des marches avait besoin d’un dégrasage.

« Ça oui, répondit Mlle Doris, les yeux brillants. Demande à Calinda, elle t’en fera. Je prendrai une chicorée, avec du lait et du sucre.

– Vous ne voulez pas vous asseoir à l’intérieur ? »

Mlle Doris grimaça.

« J’ai mes affaires, ma belle. »

Delpha traversa la rue et gravit le perron en pensant à ce « ma belle » – et à quel point tout était une question de ton.